

Le Sorcier du Gué Ziraud

S i on vous dit, lecteur, que le meunier du Gué Ziraud était sorcier, ne ricanez pas, car je peux le proclamer : c'est vrai!

Pourtant, quand l'historien Serge Bernard m'en a parlé, je me suis contenté d'un sourire pour le moins sceptique, sinon narquois. Or j'ai eu la preuve que ce meunier-sorcier avait existé, cela dimanche dernier, et sur le lieu même de ses forfaits.

Je descendais à pieds d'Arleuf grâce aux chemins qui coupent et recoupent le ruisseau, de Beauregard jusqu'à son confluent avec l'Yonne, au lieu-dit Gué Ziraud. Comme toujours en train de scruter les éventuels vestiges de moulins, j'avais dû me contenter d'un coup d'œil navré sur l'emplacement désormais désert de feu le moulin du Chatz, puis sur les dernières pierres de celui de Beauregard. Ah! Beauregard, pourtant, quel site histo-

rique! Vous rendez-vous compte? Ici étaient en 1351 un château, un village et un moulin banal! Et ici, au siècle dernier, un double moulin à grain et

à huile au sein d'un village! Ici où pourtant n'est plus rien, si ce n'est quelque vague pierraille dont un reste de pignon ayant porté une roue, au bout d'un bief vaguement discernable, lui-même issu d'une ancienne digue crevée. Ici n'est plus rien, plus rien vous dis-je, de ce qui fut comme une vraie cité. Comment se peut-il que ce site soit à ce point abandonné?

J'arrivai au Gué Ziraud, peu avant que le ruisseau ne rejoigne l'Yonne. Je m'arrêtai contempler ce site, ma foi joli, quoique désert puisque vide de la moindre construction humaine si ce n'est la route, déçu de n'avoir rien à photographier. Je me posai là encore la question : comment cet endroit peut-il être désor-

mais si nu? Lui que j'ai observé sur une carte de 1838 portant outre de petites dépendances un grand bâtiment en long au bord du chemin de Mouillefert, perpendiculaire à la déviation du ruisseau? Lui, ce bâtiment considérable dont j'ai trouvé les habitants dans un recensement de 1820 et sa description comme moulin dans un document fiscal de 1855? Un grand moulin, qui mieux est, équipé de deux roues! Deux roues?

Un grand moulin avec deux roues il y a un siècle et demi, à peine, et puis aujourd'hui : rien!

Rien. Encore moins qu'à Beauregard.

Sur fond de belle forêt, de magnifiques prés occupent le site, que plusieurs bras du ruisseau découpent, à quoi s'ajoute un champ de blé. Etrange, en cet endroit, ce champ de blé : le sol semble plus propice à la prairie, au foin! On dirait un souvenir que les gens d'ici veulent conser-

ver. Même cet épouvantail n'a pas l'air commun. Je ne sais pourquoi, je lui trouve...

he bien, cet épouvantail, lecteur, disons que je lui trouve... "une bonne bouille"!

Du coup de l'interpeller, comme ça, pour m'amuser :

« Brave épouvantail! Toi seul, sans doute, pourrais-tu dire ce qui s'est passé pour que d'ici tout disparaisse. Mais voilà : tu ne sais parler.

— Que si, je sais parler! m'a répondu une voix.

— Pardon? Ai-je dit.

J'ai mieux regardé l'épouvantail. Il avait une vraie tête, une vraie figure humaine, poupine. Je n'avais pas cru si bien dire en lui



trouvant "une bonne bouille".

— Je sais en effet parler; personne ne me le demande jamais, c'est tout.

— Cher monsieur l'Épouvantail, je suis ravi de vous offrir la parole. Mais dites-moi, si vous avez le don de causer, c'est... c'est sans doute que vous avez une âme.

— Oui, cher monsieur. Je recèle l'âme du meunier-sorcier de Gué-Ziraud.

— Ah diantre! "L'âme du meunier-sorcier de Gué-Ziraud"!

— L'âme du meunier-sorcier de Gué-Ziraud, c'est cela même. Elle est en effet condamnée à errer éternellement car il n'a vraiment pas été gentil avec ses voisins. Je vous soupçonne d'être assez gourmand pour avoir envie que je vous conte son histoire.

— Gagné.

— He bien, voilà. C'était vers... 1860. Une jalousie, mais une de ces jalousies, mon pauvre ami! tenaillait les tripes de ce malheureux meunier de Gué-Ziraud. Et contre qui? Contre le meunier de Beauregard. C'est que le meunier de Gué-Ziraud étant moins bon meunier que son voisin, il vous faisait de la moins bonne farine; de plus, même avec ses deux roues, dont il est vrai une était en ruine et qu'il n'arrivait pas à réparer, il ne parvenait pas à rivaliser avec Beauregard, qui disposait d'une puissance double de la sienne. Or monsieur l'Historien des moulins, rappelez-moi un peu ce que vous avez trouvé pour l'année 1868?

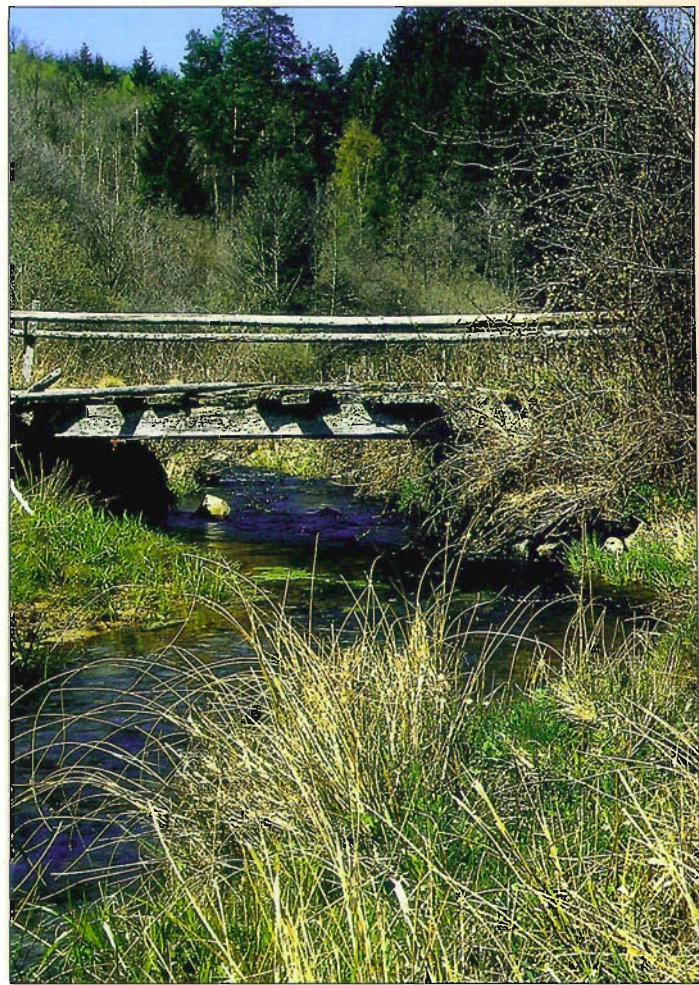
J'étouffe mon étonnement que ce diable d'épouvantail sache qui je suis.

— C'est, dis-je, l'époque où, comme trop de moulins ont été construits un peu partout, la concurrence est très vive et provoque des fermetures. Et en 1868, celui du Gué-Ziraud est noté par le contrôleur des impôts comme ne fonctionnant plus.

— Exact, il ne fonctionne plus, au grand dam de son meunier. Celui-ci n'a plus que sa grande bâtisse pour pleurer, une grande bâtisse bien vieille et trop dure à entretenir, tandis qu'il n'a plus pour ressources que quelques champs à cultiver, dont celui-ci, mais où la malchance s'acharne sur lui : les mauvaises récoltes succèdent aux mauvaises récoltes. Tout cela attise bien sûr sa jalousie, d'autant plus que Beauregard, au centre de son village, continue de prospérer. Alors, furieux, il lui jette un sort! Et...

— Et?

— Un jour le feu est au moulin de Beauregard. Ah! par l'enfer, hélas, oui : le feu est au moulin de Beauregard. En rien de temps, le grand et historique moulin de Beauregard n'est plus bientôt que cendres : tout, moulin, huilerie, logis du meunier, étables, tout réduit à néant! Certes, courageusement, ses exploitants réparent, remettent en marche le moulin et l'huilerie. Ils



arrivent même à en tirer un revenu... Mais bien moyen, les pauvres, bien médiocre, disons-le, surtout eu égard au lustre de naguère! Et, dès 1901, le moulin n'existe plus à Beauregard. Tout a disparu. Tout! Mais tout, tout, m'entendez-vous monsieur l'Historien? Tout sauf les quelques pierres que vous avez vues tout à l'heure. Du château féodal, du village, du grand moulin, plus rien! Terrible a été la vengeance du meunier-sorcier de Gué-Ziraud.

Certes, le ciel le châtié à son tour en le faisant un jour totalement disparaître, lui et sa maison, mais totalement, parbleu! C'est pourquoi, mon pauvre ami, vous n'avez pas le moindre vestige à photographier sur ce site. En outre, comme je vous le disais tantôt, l'âme du meunier-sorcier est condamnée à errer dans la plaine. Et c'est ainsi que, par pitié, je lui ai accordé un hébergement parmi mes nippes sommaires. Cependant, je vous préviens : vous avez la chance qu'elle dorme. Elle demeure très méchante, et on ne sait jamais : il serait prudent, mon ami, que vous passiez votre chemin.»

Je salue mon interlocuteur et je m'éloigne, satisfait d'avoir pu, pour une fois, discuter avec un épouvantail, surtout aussi affable, et aussi capable d'expliquer l'histoire.

Philippe LANDRY "Barbetorte"